

Marrakech: l'île Mirage

Née du recul du désert
de l'ascension des traces
de l'impact

Née de la blessure de l'errance
des pierres sobres de l'Atlas
de l'émergence

Née de la fugue aquatique
aux repères intransigeants
du galet
du geste aux mille virginités
de la fascination de l'éternité

Nourrie de la promesse poétique
et de la plasticité de l'écho

Ma vile

Amalgame géologique
où mes racines s'emboîtent
se dressent
étalon pur sang
le jour de fête

...et née aussi du souci glacial

du portier

de l'insomnie des chevaux

de la sécheresse de l'abreuvoir

du siège

Née des souvenirs tumulaires

évoqués lors des apartés fougues

d'intrigues

de rançons

de sang

née aussi de la soumission

matinale

de la sueur outragée

de l'écrasement des bourgeons

de la terre battue

des chardons

oui née du sang

et de la chevelure suspendue

en ricochet

Sédentaires sont mes caravans

et la soif ruisselle

dense abondante

Cartel de sang

Cartel de larmes

Touchée par la grâce

au seuil de notre millénaire finissant

aureole de lumière

miroitant les reflets insulaires

tu fus donnée en offrande au guerrier

natif du desert

Aigle

avide de liberté et d'espace

svelte

chevelu

au regard perçant

pour bénir l'épée qui pourtend

l'épaisse poussière

l'oeil qui perce

la frénésie des confluent des sources

en sourdine

coulant

sous l'étendue de cette plaine frondeuse

d'apparence

aride

farfelue

Aussi rappeler l'abnégation et l'endurance

des montures

sous le vol jubilatoire des oiseaux de proie

quand le reste des barques brûlées

jadis

se dresse

en muraille

et rien que la folie des mers en face

Mais point de déshérence

Fidèles à l'élan des entrailles

ces montures ont servi

d'autres hommes
d'autres dynasties

ont porté si loin la parole
l'étendard
L'arabesque le baldaquin des trônes
et le mouvement des lettres onduleusement
partant de la droite
Alors qu'importent les convoitises les subtiles enchères
les subterfuges les traîtrises impunies qu'importent
l'emprunt et l'originel
la crainte des mémoires
le murmure des charniers
un nom se meurt
l'autre déjà le pied à l'étrier
les alliances l'emigration giratoire du noyau
Qu'importent
ces montures avancent

subjuguées par la règne des étoiles

l'orgueil du début des temps

elles avancent

vont au-delà des lisières surnoises

au-delà de l'ombre du doigt

du guerrier

pointant l'extrême mystère à dévoiler

ne dorment que pour fouler des confins

don't aucun livre ne décrit l'existence

Le gel

ni la brume engorgée d'écailles

ni les vents aigres et impudents

ni le soleil

à sa guise

se levant

se couchant

n'arrivent à désaccorder leur cadence

Les montures en colonnes avancent

ratissent large

agrippent l'horizon par les commissures

au-dessus des vagues déchainées

Grand ouvert si le départ s'annonce

tel le destin

échoue

ligne écornée sur le front

au plus fort de la rage
Déluge de feux de flammes
Fracas de sabots d'armes
Sang brouillant les démarcations et les sillages
les montures avancent

Plus la mer s'éloigne
Plus la marée haute conduit à l'ivresse

...or tu es toujours là
ciselée à même l'entendement séculaire
apaisant l'emportement de tes abords
allant de l'avant
quoiqu'emiettés par l'entêtement du ressac
et le désarroi du figuier cherchant
vainement
l'ombre de sa solitude
Diaphane
tu te déhanches
couvrant avec humilité et constance
la dissidence
de la croisée des chemins

...et je t'appartiens
porte les stigmates des balbuttiements
des premières pierres
de tes fondations
des premières racines
de ton errance
des premières fibres
de ton métissage
accourues à travers rocs dunes et grand large
pour faire corps avec ton unité composée
dès le premier cri
de ta naissance
foisonnent les rythmes les tons les nuances
du clin d'oeil
s'enflamment les claquements des mains et des pieds
venus en pèlerinage
de toutes parts

le corps simule les feintes des notes
éparpillées le long des trances
où cohabitent
les tailles les regards les tresses
les lèvres charnues ou en Coeur
finement dessinées

...et la nonchalance de l'accent
le verb aiguisé
retournant l'éclat en derision
tu les protégés
par l'insouciance de tes retenues
car purifiés dans les rivières en contrebas
de tes remparts

les branches non-entremêlées manquent
semble-t-il
de saveur

Tu es toujours là
Bien-aimée
ouvrant le portail à l'extrême
tu accueilles
les gueux les saints les orphelins
et les malfaiteurs repentis
Tu les nourris
u soufflé du desert
de l'appel constant de l'océan

Tu fus le Royaume de la convergence
des points cardinaux
la mire de tous les sens

Tu es la Merveille
qu'aucune merveille à travers les ages
ne saura égaler tes marges
où les sentiers éperdus de passion
âprement altiers
disputant la grâce
au feu sacré